

LA RENCONTRE : MA PASSION POUR DIEU.

En dehors de l'Esprit Saint, je pense que personne ne se serait attendu à ce qui m'est arrivé le 6 février 1993. J'avais quinze ans quand je me suis dit que peut être mes idées sur Dieu étaient fausses et que je voulais assister à une séance de ceux qui prépareraient leur confirmation. A cette rencontre, était venu spécialement un autre lycéen pour donner son témoignage et parler de sa rencontre avec Jésus. Je l'ai pris pour un illuminé. Il nous a invité à un temps de prière et de louange et j'ai répondu favorablement à son invitation en allant à l'église St Paul à Genève, où était organisée cette soirée. J'y ai vu des jeunes heureux de se rencontrer et de chanter Dieu. Il y avait un groupe de musique, la prière était joyeuse et simple, si bien que j'ai chanté avec eux. Je me sentais à l'aise et libre, avec l'envie de vivre aussi cette joie et, en plus, j'aimais bien chanter. Je me suis avancé et j'ai demandé à deux personnes de prier pour moi. A ce moment, j'ai reçu la grâce d'une visite tellement forte et douce de l'Esprit Saint que ma vie en a été totalement bouleversée.

Jésus devenait une personne vivante pour moi, sa vie allait devenir mon centre d'intérêt principal. Peu de temps après, j'ai rencontré d'autres jeunes de mon lycée qui avaient participé à cette fameuse soirée. Ils étaient une trentaine à se réunir chaque vendredi soir pour un temps de louange, d'intercession et de lecture de la Parole. Cette forme de prière me convenait (ils n'avaient pas encore de musiciens à ce moment) et m'a permis d'enraciner ma foi sur des bases solides. Un noyau de ces jeunes était aguerri à la vie spirituelle depuis plusieurs années. J'avais une grande soif de connaître Dieu et besoin de personnes pour m'accompagner sur ce chemin. Ces aînés étaient des moteurs stimulants et les discussions à la pizzeria après la prière devinrent de vraies séances de catéchisme. On allait aussi régulièrement dans des communautés de prière ou des rassemblements chrétiens. Là, j'écoutais avec attention tous les enseignements, participait avec ferveur à toutes les rencontres et revenait avec un stock de livres et de cassettes de chants pour les mois à venir.

La lecture personnelle de la Bible et la prière silencieuse, seul à seul avec le Père, l'Esprit et le Fils sont la source à laquelle abreuver notre vie chrétienne, mais cette dernière ne se vit pas sans les autres. Nous avons besoin de partager notre foi pour ne pas nous enfermer dans une rigueur et une ligne de conduite éloignée de l'amour compatissant de Dieu. Par contre, le groupe (au sens large), ne doit pas nous enlever notre liberté d'enfant de Dieu, qui fait de notre âme un lieu sacré que l'Esprit seul peut connaître complètement.

J'avais tellement envie de mieux connaître Jésus et la Révélation qu'à dix neuf ans, je suis parti dans un monastère, au centre de la France, pensant consacrer ma vie à la mission.

L'ANIMATION : MA PASSION POUR LES RELATIONS HUMAINES

Après trois ans, je souhaitais pouvoir partir dans un lieu de mission proche d'une population jeune. On m'a alors envoyé pour une année dans un monastère de la même communauté (St Jean) en Belgique. L'équipe de frères missionnaires sur place était particulièrement dynamique. Ils accueillaient chaque semaine des

Témoignage et réflexion sur l'animation de Fabrice Kaspar P.U.S.H.

groupes de lycéens, de l'enseignement public (privilège du concordat Eglise/Etat belge) pour trois jours de retraite. Ces jeunes s'attendaient à faire la fête à leur manière, certainement pas à ce qu'on leur avait préparé : jeux en plein air, soirée festive autour du feu, mais aussi temps de louange, prière, topos sur Jésus et témoignages de chrétiens ayant des parcours de vie atypiques. Le fait que je joue de la guitare était très apprécié dans tous ces moments. Nombre de ces jeunes vivaient, durant leur séjour, une réelle expérience de prière et de rencontre avec Dieu.

Cette année fut pour moi une nouvelle révélation par rapport à l'appel de l'Esprit pour moi. Elle m'a aidé à prendre conscience de ma passion : l'animation. A travers toutes les activités que nous organisons dans ce monastère et aussi les camps durant les vacances, je saisisais l'importance de la qualité de l'animation, c'est à dire de la manière dont on accueille des personnes pour les introduire dans une activité, une rencontre, un discours ou un temps de prière. A chacun de ces moments, l'animateur a le rôle de celui qui donne le supplément d'âme nécessaire pour que la vie puisse se faire. Il facilite les choses pour que chacun trouve sa place ou il invente de moyens pour interpeler et rendre attentif à ce qui se vit. Ce savoir faire demande des compétences qui ne s'apprennent pas uniquement sur le terrain, de manière empirique. Fin 2000, je décidais de revenir en Suisse pour travailler dans les soins, puis à temps partiel avec des personnes handicapées. Cela me permit de suivre un cursus universitaire sur 5 ans en animation socioculturelle et éducation spécialisée.

MA PASSION POUR LA MUSIQUE

En janvier 2000, j'ai eu la chance de pouvoir participer à 24h de louange avec les leaders des parcours Alpha dans une banlieue de Londres. Les chants étaient pop-rock et bien joué. À une heure tardive de la nuit, les organisateurs m'ont proposé d'animer la louange, un moment. Je m'y suis risqué, bien que je chantais en français. On a eu un « bon feeling » avec les musiciens d'Alpha et ils m'ont alors proposé d'intercéder pour moi, pour que le Seigneur m'inspire des compositions qui aident à prier et touchent les cœurs. Dès mon retour, dans le train, j'ai commencé à écrire une grande partie des chants qui ont constitué ensuite le premier album de P.U.S.H. Cette bénédiction de Dieu m'émerveille encore chaque jour, car j'ai pu voir immédiatement quelques uns des fruits de ce que ces chants apportaient dans les vies de leurs auditeurs. Mais alors ces chants qui soutenaient la prière, qui permettaient de briser la glace des a-prioris des jeunes à l'égard de la foi et de faire participer toutes les générations dans une même assemblée à la messe du dimanche, comment les proposer plus loin? Je connaissais depuis 1993 les albums de JEM et de l'Emmanuel, puis depuis 1999, une bonne partie de ce qui existait au niveau anglo-saxon, dont Hillsong et certains artistes francophones (Exo, Mamguz ou Nannup entre autre), mais dans le paysage catholique français, je ne trouvais pas d'équivalent.

L'idée d'enregistrer mes chansons s'imposa comme une évidence. Mais alors, pas n'importe comment ! Je voulais atteindre un certain niveau, en tentant de m'approcher de la qualité des productions que j'appréciais et dans la mesure du raisonnable (budget, temps, compétences disponibles). Je ne pouvais pas faire une grosse « prod » américaine à moi seul, mais déjà faire des morceaux qu'un jeune

Témoignage et réflexion sur l'animation de Fabrice Kaspar P.U.S.H.

n'ait pas « honte » d'écouter. Le témoignage passe par la vérité du cœur, mais aussi par la qualité de ce qu'on fait. De nos jours, on vient du monde entier pour voir les églises anciennes et la perfection des arts qu'elles exhibent. On joue toujours des messes de Bach ou des pièces de Vivaldi, par exemple, les considérant comme des références et des bases incontournables de la construction de nos musiques modernes. Cette même exigence de perfection doit être la nôtre aujourd'hui, dans les productions chrétiennes, pour pouvoir interpeller nos contemporains et les éveiller à l'Esprit. La beauté peut nous toucher en profondeur, car la Création de Dieu est belle et renvoie à son Créateur.

Personnellement, j'ai fait le choix de ne travailler qu'avec des musiciens professionnels. Cela me permet d'assurer un niveau de prestation de qualité et d'être plus libre de modifier mon programme de chants, selon ce qui se vit sur le moment. Les musiciens ne sont pas nécessairement des croyants engagés, mais ils apprécient les projets, respectent ce qui s'y vit et donnent le meilleur d'eux-mêmes et de leur art.

Avec P.U.S.H. nous avons donné un grand nombre de concerts dans des lieux très différents, allant de la petite communauté aux JMJ (Journée Mondiale de la Jeunesse) en passant par les lycées ou le rassemblement de 13 000 collégiens (le Frat). Les milieux chrétiens n'étant habituellement pas des organisateurs de spectacles, il faut beaucoup s'adapter à la demande et, la plupart du temps, bâtir les projets avec les organisateurs. Ce travail est passionnant, car il met en relation des personnes vers un objectif commun ; l'annonce de l'Évangile. Pour aider à cela, j'ai créé la structure « Argos Production » qui propose les outils nécessaires à l'organisation des événements, la sonorisation, l'enregistrement en studio et le développement de projets pédagogiques ou de modules de formation, entre autre. Son but est d'être active dans le développement des musiques actuelles dans les églises.

LA LOUANGE COMME UNE PEDAGOGIE

Par mon ministère dans la louange, je veux disposer les gens à vivre une rencontre personnelle et communautaire avec Jésus, le Père et l'Esprit. Ma manière d'animer la louange se veut être une pédagogie de la prière, afin que, de retour chez soi, chacun se sente encouragé dans sa foi et souhaite s'engager dans ce monde. En priant on rencontre Dieu, en l'écoutant on apprend à l'écouter et en l'écoutant on peut entendre ses appels et aller là où il nous envoie pour apporter la paix, la consolation, la guérison et l'amour, sûr de sa présence qui nous accompagne.

Personnellement, je ne crois pas faire descendre la présence de Dieu sur une assemblée par ma louange, car c'est l'Esprit lui-même qui met en notre cœur le désir de prier. « *Nul ne peut dire Jésus est Seigneur s'il n'a l'Esprit de Dieu* », et selon la parole de Jésus « *là où deux ou trois sont réunis, je suis au milieu d'eux* ». Donc, il ne s'agit pas de crier le plus fort possible, comme l'on fait les prêtres de Baal, opposés à Elie, mais de disposer notre cœur et notre intelligence à accueillir le Père de Miséricorde. La louange relève de la gratuité et du don en ce sens qu'elle nous tourne vers Dieu pour lui offrir nos vies. Sa finalité est Dieu lui-même et nous permet de vivre une anticipation de la vie future. En cela, elle est d'une grande puissance dans nos vies, car elle nous ouvre au Saint Esprit et à son action.

La prière de la Communauté des frères de Taizé est un très bel exemple de prière de louange paisible conduisant à l'intériorité et la rencontre avec Dieu. Des dizaines de milliers de jeunes du monde entier y participent chaque année.

Qu'est ce que la liturgie ?

Donner une place aux musiques actuelles dans les églises peut apparaître comme une évidence à une personne qui fréquente une église évangélique et pour qui ce genre de musique fait partie intégrante de sa manière de louer Dieu, mais elle ne l'est pas forcément pour un catholique, un orthodoxe, ni pour une partie des protestants réformés. Ces Eglises reposent sur des traditions plus anciennes qui ne se changent pas du jour au lendemain. Même si elles demandent à se renouveler sans cesse dans l'Esprit de Dieu, elles offrent l'avantage d'avoir passé l'épreuve du temps et des modes.

Le mot « liturgie » signifie littéralement « l'œuvre du peuple »¹. On utilise ce terme pour exprimer l'ensemble des paroles, lectures, gestes et chants qui entrent dans la prière d'une communauté. Le rite est ensuite, la manière de les ordonner en vue de l'adoration. Celui-ci diffère selon les événements, les églises, les régions du monde, mais s'appuie toujours sur les éléments donnés dans la Parole de Dieu et transmis à travers les siècles par la Tradition. On trouve des communautés qui prient encore de nos jours avec les mêmes chants que ceux qui suivirent l'époque de la prédication apostolique, dans la même langue et sur des airs presque deux fois millénaires.

Lorsque nous mettons en musique certaines hymnes des lettres de Paul nous faisons nous aussi cette même œuvre. Il faut cependant être conscient que nous sommes toujours marqués par notre culture et notre époque. Nos comportements sont influencés par nos technologies. Les chaînes de télévision nationales, par exemple, en utilisant presque un seul type d'accent font évoluer la langue sans qu'on s'en rende compte. Ou encore, quel est l'influence du modèle économique, culturel et social américain ? Ne pas être attentif à ces influences peut nous faire courir le risque de reproduire des schémas qui ne sont pas adaptés chez nous et ne respectent pas la liberté individuelle. On peut se demander si ce qu'on voit des églises américaines ou de Hillsong, par exemple, est à reproduire dans notre propre église.

La musique pop dans la liturgie

Actuellement, la musique pop² est perçue comme permettant de faire un pont avec la culture actuelle et à tout un pan de la population de se sentir plus à l'aise dans la prière. Par essence, elle n'est donc pas une fin en soi. Elle sert une fin plus grande ; la louange de l'Eglise toute entière.

C'est pour cela que ce que produit un animateur ou un groupe de louange n'est pas de l'ordre du concert. A un concert, on vient assister à la prestation d'un artiste, alors que dans un temps de louange ou l'animation d'une liturgie, l'artiste reste au service d'une fin qui le dépasse et de la participation de l'assemblée. Les moments de chants doivent unir l'auditoire dans la prière et l'action de grâce. Si les gens sont mis dans une position où ils ne peuvent que regarder et admirer le groupe

¹ Le mot liturgie vient du grec λειτουργία / *leitourgía*, de λαός / *laós*, « le peuple » et de la racine ἐργο / *ergo*, « faire, accomplir ».

² Pop exprime ici différents styles accessibles à la majorité de la population, donc pas une musique d'initié destinée à un public de niche

qui chante devant eux, comment peuvent ils participer ? La musique unifie les voix et permet de chanter ensemble, en rythme et juste. Dans un cadre liturgique, elle est un support au chant. Si elle couvre tout le monde, comment chanter ? Est ce que tout le matériel sono, lumières, décors ne risque pas de nous faire passer à côté de l'essentiel. Le choix du matériel sono et de l'emplacement des musiciens, ainsi que du leader de la louange est important. Il est bon de demander régulièrement à ceux qui participent comment ils perçoivent son action, pour avoir un peu de recul.

Avec P.U.S.H., on s'est doté d'une sono suffisante pour les concerts dans les écoles (entre 400 et 800 élèves très bruyants), mais lorsqu'on anime la louange dans une église on vient avec la moitié seulement, voire parfois qu'avec les retours de scène qu'on utilise en diffusion. On troque aussi la grosse batterie et les distortions pour des instruments plus acoustiques, bien plus efficaces pour faire participer les gens.

Pour qu'un chant d'assemblée soit bon, il faut que la mélodie soit facile à reprendre, sans cela les arrangements sont un emplâtre sur une jambe de bois ; dès qu'on se retrouve sans tout le groupe de musique pour le jouer, il ne reste rien. La qualité des arrangements fait cependant beaucoup dans la manière d'apprécier un chant et demande un soin particulier pour laisser à chaque instrument sa place. Si la guitare et le piano jouent les accords, la basse les toniques uniquement et les instruments à vent la mélodie avec les soprano, cela risque de lasser rapidement l'auditoire. J'ai souvent joué avec un excellent pianiste qui m'accompagnait. À certains moments, ce qu'il faisait suffisait amplement pour accompagner le chant, alors j'arrêtais presque de jouer la guitare. À d'autres moments, il fallait relancer l'intensité du chant, alors je rythmais plus mes accords. Cela demande de connaître les répertoires sur le bout des doigts et dans plusieurs tonalités. On ne chante pas pareil le matin et le soir ou selon si on est 20 personnes dans groupes de jeunes ou 500 dans une louange avec tout un band.

Pour l'animation d'une liturgie, je pense qu'il n'est pas bon d'être trop de musiciens. D'abord, cela demande une très grande préparation et une maîtrise des arrangements. Sur la quantité de lieux de culte, rares sont ceux qui réunissent ces deux conditions. Et le temps de la prière commune ne doit pas être le moment de l'apprentissage à jouer en groupe, ni celui auquel participent tous les jeunes de l'église qui pratiquent un instrument. Animer la louange est une responsabilité qui est confiée à des personnes qui ont reçu et confirmé ce don. Chaque musicien a un rôle différent, mais doit entrer dans l'intention du leader et le suivre avec aisance. Celui qui ne comprend pas cela et qui veut être là pour montrer ce qu'il sait faire ou qui justifie sa place sous couvert d'un don, alors que son niveau technique n'est pas suffisant, peut être un frein. Pour palier à ce genre de problème, il est bon, comme beaucoup l'ont fait déjà, de monter un petit groupe qui travaille régulièrement ensemble. Cela stimule les progrès et le travail personnel et permet dans une relation de confiance de corriger ce qui ne va pas, tout en encourageant.

La louange fait appel à un langage commun, c'est-à-dire que l'assemblée doit connaître le répertoire, qu'elle y soit initiée. C'est pourquoi, il ne faut pas se décourager lorsqu'on anime, et le faire suffisamment régulièrement pour habituer la communauté. Trouver aussi des moments pour faire apprendre les nouveaux chants pour que les gens soient plus à l'aise lors de la prière. S'il y a trop de nouveautés on ne suit plus, si on prend trop souvent les mêmes chants on se lasse. Donc, il faut être sans arrêt à l'écoute et évoluer.